

La procession du Saint-Esprit dans les écrits du théologien Dumitru Stăniloae  
Jaillissement pré éternel de l'Esprit du Père  
Conférence au colloque du Centre d'Etudes Dumitru Stăniloae, Paris, 11 décembre 2010.

Pour cette première manifestation du Centre d'Etudes Dumitru Stăniloae de la Métropole roumaine, il nous est donné par l'Esprit saint, inspirateur de nos réunions ecclésiales, et par le Christ, qui en est la Tête, de témoigner de la vraie foi, celle des saints conciles, colonne et fondement de l'Eglise en sa catholicité et sa plénitude. Notre métropolitain nous a béni pour rendre hommage à Père Dumitru, qui patronne ce centre d'études et de formation théologique, en présentant son témoignage théologique en ce qui concerne le *jaillissement de l'Esprit du Père* <sup>(1)</sup>.

La glorification de l'insondable « procession », ou jaillissement, émanation et émission de l'Esprit à partir de l'unique source paternelle, est un chapitre immense de la théologie des saints Pères. Très brièvement, disons que Père Dumitru Stăniloae – prolongeant les paroles mêmes du Verbe incarné transmises par les Apôtres et les enseignements des saints Pères - la reformule à partir du mystère de la communion hypostatique.

I. La communion des hypostases divines ou « intersubjectivité divine »

A. L'expression d' « intersubjectivité divine »

Père Stăniloae la forge pour exprimer la foi apostolique et patristique en une « essence subsistant en trois personnes » ou « subsistance tripersonnelle de l'essence infinie et increée » <sup>(2)</sup>. La notion de « subjectivité » <sup>(3)</sup> désigne la *qualité de Sujet*.

Il reprend les expressions classiques, comme celle de saint Jean Damascène - « les trois soleils qui se compénètrent sont une seule lumière » <sup>(4)</sup> - et l'expression de l'office des funérailles : « une divinité en trois resplendissements » ; et il glorifie « une unique et indistincte lumière en trois soleils dans une intériorité mutuelle » <sup>(5)</sup>.

Il insiste sur cette « périchorèse », interpénétration ou appartenace mutuelle des hypostases : « les hypostases divines sont totalement transparentes l'une à l'autre et dans l'intériorité de l'amour parfait » <sup>(6)</sup>, ce qui prolonge la parole du Verbe incarné : « qui me voit, voit le Père... croyez-moi, Je suis dans le Père et le Père est en moi » (Jn 14, 9, 11).

Selon la vraie foi, nous glorifions la distinction en Dieu de la nature et de l'hypostase, mais ce n'est pas une séparation, l'essence étant toujours hypostasiée ; et nous glorifions la distinction absolue des hypostases, sans les séparer, puisqu'elles sont toujours dans l'unité de nature : « la nature est une et elle est amour parfait » <sup>(7)</sup>. C'est pourquoi Père Dumitru parle de « sujet trinitaire » <sup>(8)</sup> à propos de « chaque » hypostase : elle est, non une subjectivité séparée de la nature, ou une subjectivité opposée à d'autres sujets, mais un sujet tripersonnel, comme l'a développé également P.

---

<sup>1</sup> Pour εκπορευσις, nous essayons d'employer les mots « jaillissement », « émanation » ou « émission ». La traduction par « procession » donne lieu à des ambiguïtés : il faudrait avoir *ek-cession*, non *pro* ! Père Dumitru Stăniloae utilise le roumain *purcederea*.

<sup>2</sup> *Teologia Dogmatică Ortodoxă*, Bucarest, I, 2003, p. 294. La plupart nos références viennent ici de ce volume.

<sup>3</sup> Il ne s'agit donc pas d'une dimension affective et psychologique !

<sup>4</sup> *Foi Orthodoxe*, 18.

<sup>5</sup> P. 301.

<sup>6</sup> P.305.

<sup>7</sup> P. 309.

<sup>8</sup> P. 309.

Serge Boulgakov <sup>9</sup>), une altérité dans l'unité de l'amour. « Dieu est pur sujet, ou Trinité de purs sujets. Toute l'essence divine est intégralement subsistante et intégralement subjectivée », écrit Père Dumitru.

L'expression d'« intersubjectivité » met l'accent sur la communion positive des personnes divines, « entre l'acte d'engendrer » et celui de « produire » <sup>10</sup>). Il n'y a pas d'opposition des personnes divines ou entre elles, quoiqu'il y ait une distinction absolue. Saint Basile, cite Père Dumitru, parle de différences qui « ne rompent pas l'unité de nature » <sup>11</sup>). Dans la contemplation trinitaire, l'antinomie est toujours celle de l'unité absolue et de la diversité absolue, mais cela n'implique ni opposition ni même « relation » : une relation s'établit entre des éléments extérieurs ; mais, s'il y a une relation des personnes divines, cette relation a lieu à l'intérieur de la communion fondamentale, à la fois communauté de nature et mutuelle appartenance des Hypostases ou Sujets divins.

Etant intérieur à l'autre sujet, chaque sujet se connaît lui-même dans l'autre, le Père se connaît dans le Fils <sup>12</sup>), comme Il le dit au saint baptême dans le Jourdain, et Il se connaît ainsi dans l'Esprit ; le Fils se connaît dans le Père et dans l'Esprit; l'Esprit se connaît dans le Père et dans le Fils. Entre les hypostases, il n'y a ni distance ni antériorité, puisque le Père n'est Père qu'en concevant le Fils, et Il n'est Source qu'en émettant l'Esprit ; l'existence trinitaire est simultanée.

En raison de cette intériorité, aucune des hypostases n'est un objet pour l'autre et pour les autres <sup>13</sup>). La communion plénière se réalise seulement pour des personnes qui se font et se rendent mutuellement transparentes en tant que sujets purs <sup>14</sup>). Chaque hypostase est pour l'autre un sujet. Aucune hypostase, en ce sens, n'est entre les deux autres, car il n'y a pas d'entre-deux pour les personnes. Leur communion est immédiate.

Quand P. Stàniloae parle d'« intersubjectivité divine » <sup>15</sup>), il glorifie, dit-il « un Dieu unique et trois Je ». De la source paternelle, le Fils est engendré du Père comme sujet, et l'Esprit est issu du Père également comme sujet, non comme objet. Le Fils n'est pas passif dans son engendrement <sup>16</sup>), et l'Esprit ne l'est pas dans son émanation ou jaillissement <sup>17</sup>) : « le terme de jaillissement à propos de l'Esprit saint n'indique pas non plus une passivité de l'Esprit saint, qui ferait de lui d'une certaine façon un objet pour le Père » <sup>18</sup>).

Le Christ, Verbe incarné, rempli éternellement de la connaissance parfaite de la vérité, a révélé que l'Esprit « est issu du Père » <sup>19</sup>), ou « jailli du Père » (Jn 15, 26) : Il l'a présenté comme une émanation active. C'est pourquoi Père Dumitru, respectant rigoureusement ce *logos* du Logos, écrit que « l'Esprit est dans un mouvement éternel d'émanation du Père, comme le Fils est dans un mouvement éternel d'engendrement du Père » ; et le Père non plus n'est pas passif : l'Esprit émane de lui, mais le Père le souffle et l'émet. C'est pourquoi « l'émanation ou émission (*purcederea*) de l'Esprit du Père est, elle également, un acte de pure intersubjectivité du Père et de l'Esprit, sans

---

<sup>9</sup> *Le Paraclét*, Aubier, Paris, 1946, p. 62.

<sup>10</sup> P. 314.

<sup>11</sup> *Contre Eunome*, II, P.G.29, col.637.

<sup>12</sup> P. 310

<sup>13</sup> P. 312.

<sup>14</sup> P. 312.

<sup>15</sup> P. 313.

<sup>16</sup> *Ibidem*.

<sup>17</sup> *Ibidem*.

<sup>18</sup> *Ibidem*.

<sup>19</sup> « issu de » nous paraît également une traduction intéressante pour εκπορευεται.

confusion entre eux »<sup>(20)</sup>, et sans médiation, comme l'engendrement du Verbe est un acte de pure intersubjectivité du Père et du Verbe, sans confusion ni médiation.

## B. La Source commune de la Divinité.

D'une façon incompréhensible, Père Dumitru Stăniloae le rappelle, le Père est à la fois la source du Fils et celle de l'Esprit : chacune de ces hypostases non seulement vit avec le Père l'acte qui la fait provenir de lui, mais encore Elle participe avec joie avec l'autre hypostase à l'acte de provenir du Père : « tous les trois vivent dans une intersubjectivité l'acte de l'engendrement du Fils et du jaillissement de l'Esprit, chacun dans sa position propre, ce qui forme à nouveau une communion des trois Hypostases »<sup>(21)</sup>. Le Père engendre le Fils et émet l'Esprit tout en les comprenant en soi : le jaillissement de l'Esprit se contemple au sein même de la communion des Hypostases. Et il y a une joie divine, selon Père Dumitru, la joie d'exister dans une communion parfaite ; la joie de se réjouir, non seulement de son propre être, mais de l'être de l'autre qui sourd d'une même source, le Père<sup>(22)</sup>. Le terme de joie exprime le couronnement de l'amour absolu.

L'intersubjectivité est fondée, écrit encore le Théologien, sur le fait que « les deux sont du Père et dans le Père, et que chacun se réjouit du Père avec l'autre »<sup>(23)</sup>. Le Fils et l'Esprit, chacun, se réjouit de la commune source paternelle, le Père étant, en tant qu'hypostase, à la fois la source de l'essence et la source de l'existence hypostatique ; Dieu *est* et *est hypostase* parce qu'Il veut hypostatiquement être, c'est sa qualité de Sujet et d' « instance de décision » ; le Père est ainsi source hypostatique de son propre être ! Et la « pure intersubjectivité » des personnes trinitaires se manifeste par le fait qu'« elles s'affirment réciproquement comme personnes distinctes »<sup>(24)</sup> et souveraines, tout en se contenant l'une l'autre. Chacune vit (*traieste*) la subjectivité de l'autre comme distincte de la sienne et comme ayant également la même source. « Tout est commun et périchorétique dans la Trinité »<sup>(25)</sup>, sans que ce commun mouvement de la subjectivité de chaque hypostase en celle de l'autre entraîne la confusion des modes distincts selon lesquels les hypostases vivent ensemble cette subjectivité<sup>(26)</sup>, avec la même joie hypostasiée.

En Dieu, chaque Je est toute la divinité et la comprend toute entière, mais chaque Je ne peut se réjouir de l'autre que parce qu'Il en est totalement distinct. S'ils se confondaient, ils n'auraient pas de joie. Dans la communion des personnes, chacune est à la fois pour l'autre, et pour les deux autres, celle qui les comprend sans les confondre avec soi et sans les confondre entre elles, et celle qui en contemple avec joie le visage, sans aucune séparation pour autant. Elles se comprennent et, simultanément, se font face. C'est une intériorité parfaite, mais sans identité ; c'est une distinction absolue, mais sans extériorité relationnelle. Chaque Je est « titulaire » de tout ce qu'est l'autre, sans être qui Il est<sup>(27)</sup>. L'unité de l'amour divin et l'unité de la volonté divine expriment ce mystère, chaque hypostase, dans l' « oubli de soi »<sup>(28)</sup> - incompréhensible kénose interne - se retranchant devant l'autre, tout en épousant sa subjectivité, dans l'unique volonté<sup>(29)</sup> et dans l'unique joie.

## II. La souveraineté de l'Esprit en son jaillissement

---

<sup>20</sup> P. 314.

<sup>21</sup> Ibidem.

<sup>22</sup> P. 315.

<sup>23</sup> Ibidem.

<sup>24</sup> Ibidem.

<sup>25</sup> Ibidem.

<sup>26</sup> Ibidem.

<sup>27</sup> P. 316.

<sup>28</sup> P. 317.

<sup>29</sup> P. 318.

## A. Le rôle propre de l'Esprit.

Dans cette « intersubjectivité », l'Esprit, en tant que Sujet et Instance de vouloir divin, jouit d'un rôle particulier, celui d'attester l'amour du Père et du Fils, et de faire ainsi qu'ils ne soient pas dans une solitude égoïste à deux. Ce « troisième sujet » est appelé par P. Stàniloae « partenaire de la communion ». Il n'est pas un objet passif pour le Père et pour le Fils : Il est un sujet qui se réjouit de leur amour. Il est « la preuve du feu de l'amour véritable des deux »<sup>(30)</sup>. Par lui l'amour des deux s'ouvre avec générosité à un autre sujet qu'eux-mêmes, dans une altérité ouverte ; Il est le signe de l'amour parfait en Dieu, le sceau de la vérité de l'amour, Lui l'Esprit de la Vérité, Souffle de la Révélation<sup>(31)</sup>. C'est pourquoi Il est glorifié comme un sujet et une hypostase à part entière et totalement distincte des deux premières, tout en leur étant intérieurement uni : en effet, leur amour ne peut être connu et glorifié que de l'intérieur, dans une intimité et une connivence totales, quoique l'Esprit demeure humblement et simplement témoin. Mais l'Esprit doit aimer du même amour que le Père et le Fils, Il doit être Sujet de cet amour, et vouloir cet amour, pour pouvoir l'attester sans en être un témoin extérieur et étranger.

Simultanément, l'Esprit est, écrit Père Stàniloae, le sujet divin qui, jaillissant du seul Père, assure l'« objectivité » de cet amour, dans son rôle de témoin. Il est appelé « sceau » parce qu'il scelle toute la vérité de l'amour, et Il la scelle parce qu'Il en est lui-même absolument rempli, tout en étant la plénitude de cet amour<sup>(32)</sup>. Il atteste l'objectivité de l'amour des deux en ce qu'Il dépasse l'union de deux personnes seulement, qui serait une union égoïste. « Esprit de vérité » (Jn 15, 26 ; 16, 13), Il est la révélation, le dévoilement de cet amour. Il garantit la distinction de leurs hypostases dans l'amour ininterrompu en qui Elles demeurent<sup>(33)</sup>.

L'Esprit révèle l'amour du Père et du Fils parce qu'Il connaît leur intimité ; Il en sonde la profondeur et la leur révèle ; Il leur en inspire la conscience intersubjective, tout en étant lui-même totalement conscient de cet amour et en ce sens Sujet. Le Théologien se réfère<sup>(34)</sup> à la vision du Précurseur à l'heure sainte de l'immersion du Fils dans le Jourdain : le Précurseur vit « l'Esprit descendre sur le Fils » et l'Esprit fit entendre la voix du Père. Le Précurseur a contemplé non seulement ce qui advenait à cet instant précis de l'économie divine, mais ce qui advient de toute éternité et dont le baptême dans le Jourdain a été l'épiphanie : il a vu<sup>(35)</sup>, par ce même Esprit saint, l'éternelle descente de l'Esprit du Père sur le Fils, l'éternel repos dont parle le Fils quand Il dit : « l'Esprit du Seigneur est sur moi ! » (Lc 4, 18).

C'est par l'Esprit que la Divinité, loin de s'enfermer dans un Je-Tu, se manifeste dans un Nous divin. Le Théologien utilise très fréquemment le mystère de la conjugaison grammaticale des hypostases divines<sup>(36)</sup> : chacune est un Je ; chacune est un Tu ; chacune est un Il dont le Je parle à l'autre Je. Cette conjugaison atteste à la fois la joie commune, et le caractère absolu de l'autre, de chaque sujet trihypostatique. Chaque hypostase, et l'Esprit également, dit Nous.

Ce Nous divin a sa source dans le Père qui « assure le caractère personnel de toutes les hypostases »<sup>(37)</sup>, « seul principe, seul centre d'acte de provenance » ; mais il est communiqué, avec

---

<sup>30</sup> P. 321.

<sup>31</sup> C'est la traduction rigoureuse de Πνευμα της αληθειας.

<sup>32</sup> Πληρωμα et πληρωω veulent dire « plénitude », et « combler » ou « accomplir », plutôt que « remplir », trop pauvre.

<sup>33</sup> P. 323.

<sup>34</sup> Ibidem.

<sup>35</sup> « Précurseur, tu vis le saint Esprit et du Père tu perçus la voix... », *Octoèque*, matines, mardi, ton 4, ode 8.

<sup>36</sup> P. 324.

<sup>37</sup> P. 330.

le caractère hypostatique, à chaque personne, qui dit également Nous. L'Esprit également dit Nous, c'est toute la valeur de son témoignage, sans qu'Il se confonde avec le Père ou le Fils, ou se substitue à eux. Il a son mode hypostatique de dire Nous, et ce mode est celui du témoignage ou attestation. Il participe à la joie que le Père a du Fils, parce qu'Il émane de lui ; et Il participe à la joie que le Fils a du Père en resplendissant de lui. Il est la gloire du Fils qui se glorifie dans le Père et qui est glorifié par lui. Saint Grégoire Palamas, cité par le théologien roumain <sup>(38)</sup>, écrit que « l'Esprit est cette joie du Père et du Fils, antérieure aux siècles » ; c'est pourquoi, l'Esprit est envoyé aux croyants par les deux, quoiqu'Il émane du Père seul. S'Il n'émanait pas du Père seul, Il ne pourrait pas être le témoin de leur amour ; Il doit être absolument autre que le Père et que le Fils pour être leur joie et leur gloire : « Il participe à la joie que le Père a du Fils dans la mesure où Il est issu du Père, et Il participe à la joie que le Fils a du Père en resplendissant du Fils » <sup>(39)</sup>, suivant saint Grégoire de Chypre, que Père Dumitru cite souvent.

#### B. Le jaillissement hypostatique de l'Esprit.

Toutefois, écrit P. Stàniloae, l'Esprit assure la liaison du Père et du Fils, « sans cesser d'être une personne distincte et sans émaner pour autant du Fils » <sup>(40)</sup>. On peut employer en cette circonstance l'expression « Esprit du Père et du Fils » pour désigner, non la procession, mais la communion des Personnes. Le Père et le Fils sont dans « la communion du saint Esprit », ou « dans le saint Esprit », selon le témoignage de l'apôtre Paul (2 Co. 13, 13 ; Phi. 2, 1), précisément parce que l'Esprit émane et jaillit de la seule source paternelle, et qu'Il est, pour cette raison, souverain.

« Le saint Esprit donne lieu de façon spéciale à la 'communion' » <sup>(41)</sup>, parce qu'Il atteste la distinction des hypostases du Père et du Fils. En ce sens également, Il peut être glorifié comme « Esprit du Fils » <sup>(42)</sup>, mais sans que le Fils cesse d'être totalement lui-même, sans qu'Il devienne autre que lui-même, une autre source, un autre Père. « Le Fils demeure Fils dans ce resplendissement de l'Esprit de lui, Il ne devient pas le Père de l'Esprit » <sup>(43)</sup> ; et l'Esprit qui, venant de la source paternelle, repose sur le Fils, n'est pas « seulement celui qui participe à la joie du Père et du Fils, mais Il est celui de qui se réjouissent le Père et le Fils » <sup>(44)</sup>, Il est la joie du Père et du Fils ; c'est pour cela qu'Il est un vrai troisième, une hypostase à part entière et royale : Il est appelé « Roi céleste ».

L'Esprit n'est pas un troisième au sens limité et disqualifiant du terme <sup>(45)</sup>. Il est Seigneur, Il est Souverain, et Il est la couronne de chacune des deux hypostases qu'Il comble - accomplissement du Père, accomplissement du Fils, Sceau de la paternité et Sceau de la filialité, Lui qui « accomplit tout », et qui fait de la communion divine une unité ouverte à d'autres hypostases. « Il est, écrit le Théologien, l'expression de la générosité de Dieu, de son oubli de soi dans sa 'sortie' vers les créatures » <sup>(46)</sup>. En ce sens, on peut dire que Dieu crée parce qu'Il est communion trinitaire.

---

<sup>38</sup> P. 331.

<sup>39</sup> Ibidem.

<sup>40</sup> Ibidem.

<sup>41</sup> P. 333.

<sup>42</sup> P. 331.

<sup>43</sup> Ibidem.

<sup>44</sup> P. 332.

<sup>45</sup> P. 324.

<sup>46</sup> P. 334.

Le Fils ayant la position particulière d'image du Père, l'Esprit est « produit » par le Père pour participer à la joie que le Père a de son image <sup>(47)</sup>. C'est par lui et en lui que le Père se reconnaît dans le Fils, et dit : « celui-ci est mon Fils bien-aimé, Je me complais totalement en lui » (*Lc 9, 35 ; Matt. 17, 5 ; Mc 9, 7*). Il est celui qui jaillit du Père pour « la joie de chaque personne de l'autre » et pour que cette joie soit précisément celle d'un autre, ce troisième : cette « joie parfaite » dont a parlé le Christ (*Jn 17, 13*). Il n'y a pas d'amour véritable de deux personnes s'il n'en est une troisième pour en exulter.

En cela l'Esprit est glorifié comme Troisième, car dans la Trinité il n'est pas de dénombrement, il n'y a pas trois dieux ! Le Sujet divin, révélé au saint prophète Moïse par le Verbe en personne dans Le Nom ineffable *Je suis-Je suis*, est un triple Je, une identité trihypostatique. Le trois n'est pas un nombre, Paul Evdokimov, cité par Père Dumitru, écrit que « dans la Trinité, les trois transcendent tout nombre mathématique » <sup>(48)</sup> : c'est un chiffre, l'icône de la vie hypostatique, qui est Je-Je-Je, ou Toi-Toi-Toi, ou Lui-Lui-Lui, ou Nous-Nous-Nous, ce que célèbrent les saints anges : Saint ! Saint ! Saint ! ; Saint Dieu ! Saint Fort ! Saint Immortel !

Chaque hypostase jouit de cette triple dimension, chacune est Je-Tu-Lui, et Nous. Mais, dans l'absolu de sa subjectivité, chaque hypostase est première, « les trois sont le premier », écrit Père Dumitru <sup>(49)</sup>, chacune étant le sujet de la communion des deux autres, c'est pourquoi elles reçoivent « même glorification et même adoration » (*Symbole*) : primauté du Père, primauté du Fils, primauté de l'Esprit. Saint Basile, cité par P. Dumitru, commente une ancienne ecphonèse qui emploie l'expression « avec » - « avec le Père et le Fils » : cette expression, qui est dans la grande doxologie et dans notre Symbole de foi lui-même, exprime, dit-il, la « dignité du saint Esprit », l'égalité d'honneur <sup>(50)</sup>.

Père Dumitru Stăniloae utilise beaucoup le terme de « joie » pour nommer la conscience de soi qui est celle de la Trinité. Ce n'est pas une conscience réflexive transformant chaque personne en objet, ou en simple partenaire d'une relation intersubjective. Cette conscience est exultation et allégresse dans, de et pour l'autre. L'Esprit l'hypostasie comme Vie, Lui le Vivifiant (*Symbole*) et le Chorège de la Vie (*prière au saint Esprit*). Le Père produit l'Esprit pour qu'Il soit la joie d'un amour conscient de sa plénitude. Et c'est cette joie du Père et du Fils avec le saint Esprit que le Fils donne par son Incarnation à ceux qui croient en lui. Il la donne, après son exaltation à la droite paternelle, dans la personne de l'Esprit qu'Il envoie en unité avec le Père. C'est par l'Esprit, parce que Celui-ci est issu du Père pour être le témoin de l'amour des autres, que l'amour du Père resplendit du Fils vers les personnes créées ; c'est dans le même Esprit, qu'elles auront part à la joie du Fils comme Il l'a promis (*Jn 17, 13*), Lui « la joie du monde » <sup>(51)</sup>, parce que, par l'Esprit, elles connaîtront le Père dans le Fils. Tel est le motif, non seulement de la création de l'être humain et de tout le cosmos, mais encore du fait même que le Fils se fasse chair et se fasse Homme <sup>(52)</sup>, suivant notre Symbole.

### Conclusion

La méthode théologique de Père Dumitru Stăniloae, en tant que méthode néo patristique, consiste principalement à magnifier l'enseignement du Christ, le logos du Logos. Le point de départ de la théologie est la Révélation, ce que dit le Verbe, non une réflexion humaine sur Dieu : c'est par la révélation divine que nous savons que « Dieu est une essence subsistant en trois Personnes » <sup>(53)</sup> ; et cette révélation que le Seigneur fait de lui-même est intelligible quoique incompréhensible ! « La

---

<sup>47</sup> P. 331.

<sup>48</sup> *Le saint Esprit dans la tradition orthodoxe*, Le Cerf, Paris, 1969, p. 44.

<sup>49</sup> P. 333.

<sup>50</sup> *Traité du Saint-Esprit*, 27 ; P.G.32, col.193.

<sup>51</sup> Office de la Conception de sainte Anne, 9 déc. canon en ton 1.

<sup>52</sup> P. 298.

<sup>53</sup> P. 294.

sainte Trinité est, écrit Père Stàniloae, le suprême mystère de l'existence, qui explique ainsi tout, ou sans lequel rien ne peut s'expliquer. C'est pourquoi, quoiqu'il soit le suprême mystère, il est d'une certaine façon intelligible, conforme jusqu'à un certain point à une logique »<sup>(54)</sup>. Mais le Théologien souligne la nécessité d'un « effort pour comprendre la constitution unitaire-distincte de la réalité divine »<sup>(55)</sup>, il souligne « la difficulté pour nous de comprendre »<sup>(56)</sup> ce que pourtant nous savons !

Précisément, Père Dumitru souligne que le jaillissement de l'Esprit du Père est d'une grande conséquence pour les hypostases créées et pour leur Salut : c'est Lui que le Père produit et envoie pour stimuler la capacité, à la fois naturelle et baptismale, de vie hypostatique en l'être humain ; c'est Lui, le saint Esprit jailli du Père et comblant le Fils, qui veut, comme le veut le Père et comme le veut le Fils, promouvoir ce mode divin d'exister, en se montrant le Souffle de la Révélation. Sur le plan de l'économie, l'Esprit est toujours glorifié comme jaillissant du Père seul et envoyé par le Fils, tout en resplendissant de lui, pour activer les hypostases créées qu'Il contient par l'Union hypostatique. Simultanément, l'Esprit est communiqué au sein même du Verbe incarné, d'une part, parce que Celui-ci le comprend tout entier selon l'éternelle périchorèse ; d'autre part, parce que l'humanité du Verbe est totalement infusée du même Esprit, totalement pneumatisée. En ce sens, sur le plan de l'économie, l'Esprit vient du Père et du Fils : mais, si le Verbe donne l'Esprit du Père (*Jn* 4, 7-16, 10 ; *Apoc.* 21, 6), si l'eau jaillit de son flanc (*Jn* 19, 34), c'est comme d'une source seconde. Ainsi l'expression employée par le Christ Lui-même – « l'Esprit jaillit du Père » – est confirmée à la fois sur le plan théologique ou ontologique, et sur le plan de l'économie. Et les hypostases créées sont appelées également à devenir sources secondes de l'Esprit du Père (*Jn* 7, 38) : « Si dans le Fils incarné nous sommes devenus fils par grâce, dans l'Esprit nous recevons la conscience et l'audace de l'être »<sup>(57)</sup>.

Marc-Antoine Costa de Beauregard  
Archiprêtre de la Métropole Roumaine

---

<sup>54</sup> *Sfânta Treime sau La început a fost iubirea*, Bucarest, 1993, p.7.

<sup>55</sup> *Teologia Dogmatică Ortodoxă*, p. 300.

<sup>56</sup> P. 316.

<sup>57</sup> P. 297.